

Tout par amour...



rien par force !

François de Sales

1. Jeunesse (1567 – 1593)

1567 : François de Sales est né le 21 août 1567 dans une famille aristocratique et catholique près d'Annecy. Il est l'aîné de 6 frères et sœurs. Il reçoit le prénom de « François » en vénération pour François d'Assise. Il est éduqué par des nourrices puis par un précepteur avant d'aller au collège.

1578 : C'est à 11 ans qu'il demande pour la première fois à devenir prêtre. Ses parents le trouvent immature et refusent. Il continue ses études à Paris où il a en même temps une vie de prière et de pénitence importante. Il retire de ce séjour un grand amour pour la France. C'est là qu'il commence à étudier la théologie. Désespéré par les discussions sur la prédestination, il s'est senti libéré en s'agenouillant devant une image de la Vierge. Il fait alors vœu de chasteté et se consacra à Elle.

1588 : François a 21 ans et son père l'envoie parfaire ses études en Italie. François a le Père jésuite Possevin pour directeur spirituel. Comme il dira à un ami : « j'étudie le droit pour plaire à mon père et la théologie pour me plaire à moi-même ». Il continue, malgré les difficultés, à mener une vie très austère et a bien du mal à défendre sa vertu. Il tombe gravement malade et demande que l'on donne son corps à la science, mais il guérit et reçoit son diplôme de doctorat.

1593 : De retour en Savoie, son père lui donne des terres et un titre afin qu'il devienne avocat au Sénat de Savoie et pour femme, une noble héritière. François lui fait part de son intention d'embrasser la vie religieuse. Une lutte acharnée s'ensuit entre le père et le fils et c'est Claude de Granier, évêque de Genève qui obtint pour François, la position de prévôt du chapitre de Genève (poste qui dépend du pape). Son père céda et François reçoit les ordres sacrés le 12 juin 1593.

2. François de Sales, prêtre et missionnaire dans le Chablais (1594 – 1602)

Le Chablais

Le Chablais est une ancienne province du Duché de Savoie ayant Thonon-les-Bains pour capitale historique. Cette région est actuellement divisée en trois territoires, le Chablais savoyard, le Chablais valaisan, le Chablais vaudois et dépend de deux pays: la France (département de la Haute-Savoie) et la Suisse (cantons du Valais et de Vaud).

Au XI^e siècle, le Chablais désignait tout le territoire s'étendant sur les deux rives du Rhône, entre Évian et Vevey et appelé « sommet » ou « tête du Lac ». Ce terme aurait été employé pour la première fois par un fonctionnaire de Louis le Débonnaire en 814. Le nom latin Caput lacus (caput iaci ou caput lago), devint dans la langue vulgaire Capo' lai (lai = lac en romand – franco-provençal). Par le jeu phonétique « p » devient une autre labiale « b », d'où Cab'lai puis Chab'lai.



1594 : François de Sales a 27 ans et c'est au siège de l'évêché de Genève, transféré à Anancy qu'il se consacra à la prédication, à la confession et aux autres tâches de son ministère. La Réforme protestante s'était répandue à la faveur d'une brève domination bernoise et le Chablais avait conservé la nouvelle religion. Charles-Emmanuel de Savoie voulait faire revenir le catholicisme « par la douceur ou par la violence » et il demande à l'évêque de Granier d'envoyer des missionnaires et François de Sales se propose en 1594.

François de Sales établit son quartier général à la forteresse d'Allinges. Il voyage dans tous le pays et prêche au risque de sa vie. Il fait ses premiers sermons sur l'autorité de l'Eglise catholique et la succession apostolique et sur les points de divergences entre catholiques et protestants. Les protestants refusent d'assister à ses sermons. Il fait imprimer ceux-ci sur des feuilles pour les distribuer à la population.¹

On tente de le tuer mais il refuse toute escorte, voulant rester un apôtre et voulant se différencier de Calvin. Il ne convertit que peu de personnes mais il put, suite à sa renommée en Chablais, discuter avec des ministres de la ville et en public d'arguments de foi. C'est ainsi qu'il convertit de seigneur d'Avully.

Fin 1594, François de Sales reçut du pape Clément VIII l'ordre de discuter avec Théodore de Bèze, appelé le « Patriarche de la réforme ». Ce dernier fut troublé par les arguments de François de Sales mais n'eut pas le courage de franchir le pas.

1598 : Une grande partie du Chablais était revenu au catholicisme et c'est en 1598 que l'évêque de Granier choisit François de Sales comme coadjuteur. Suite à une visite du futur pape Léon XI, le duc de Savoie organise une fête somptueuse à l'issue de laquelle il y a plus de 2.300 convertis et il décide de restaurer complètement le catholicisme dans le Chablais. Le duc de Savoie fit venir des moines et des jésuites. Les récalcitrants devaient soit se convertir, soit s'exiler. Fin 1598, François de Sales est envoyé par l'évêque auprès du pape. Celui-ci, assisté de 3 théologiens, le confirme comme coadjuteur auprès de l'évêque de Genève. Dans les années qui suivirent, François de Sales réorganisa le diocèse.

1600 : Une partie des biens régionaux furent pris par les calvinistes, mais Henri IV rencontra l'évêque et François de Sales à qui il promit de protéger tout ce qu'il avait fait dans cette région.

Au cours d'un voyage à Paris en 1602, il commence à connaître une réelle renommée suite aux prêches qu'il fit à la cour. Le roi de France lui demande de devenir archevêque, mais il refuse. C'est à Paris qu'il rencontre la mystique « Marie de l'Incarnation » et l'aide à introduire en France l'Ordre du Carmel. A son retour, il apprend la mort de l'évêque de Granier.

3. François de Sales, Evêque (1602 – 1622 †)

3.1. Ordination épiscopale

Le 8 décembre 1602, François de Sales est ordonné évêque de Genève. Il a 35 ans. En tant que nouvel évêque, il institue le catéchisme pour faire connaître au peuple la foi catholique.

¹ C'est pour cette raison que l'Eglise romaine fait de lui le patron des journalistes et des écrivains. Une partie de ses sermons ont été réunis et publiés sous le titre « Les controverses ».

3.2. Direction spirituelle

En 1604, François de Sales rencontre deux de ses plus grandes disciples à Dijon : Jacqueline Coste et Jeanne de Chantal. Il croit reconnaître en celle-ci la fondatrice d'un nouvel ordre religieux. Une partie de leurs échanges fut publiées. La correspondance entre François de Sales et plusieurs personnes est à l'origine de son ouvrage « Introduction à la vie dévote » poussant avant tout à la charité.²

Il devient le directeur spirituel de Jeanne de Chantal, lui proposant cette consigne de vie : « Il faut tout faire par amour et rien par force, il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance ».

3.3. Organisation du diocèse

En 1607, François de Sales fonde l'Académie florimontane qui regroupait l'élite intellectuelle et artistique de la région. C'est elle qui, peut-être, inspira la création de l'Académie française par Richelieu, 28 ans plus tard. En 1609, François de Sales rétablit l'ordre de Saint-Benoît dans l'abbaye de Talloires. Il ordonne son ami Jean-Pierre Camus, évêque de Belley. C'est lui qui écrira une des premières biographies « Esprit du Bienheureux François de Sales ».

3.4. « Introduction à la vie dévote »

En 1609, ce premier traité est composé à partir de ses échanges et édité. C'est l'œuvre la plus connue. Elle est née de la correspondance de François de Sales avec sa cousine, Madame de Charmoisy, à qui il prodiguait des conseils spirituels. Celle-ci faisait lire les lettres autour d'elle et un jésuite lui demanda de les publier. Cet ouvrage propose des conseils de prières dans un langage simple, sans citations latines ni grecques.³ Grand succès pour ce livre qui fut lu à la cour de France et dont un exemplaire fut offert au roi d'Angleterre.

3.5. Fondation de l'Ordre de la Visitation

Entre 1608 et 1610, François de Sales met au point les premiers projets de l'Ordre de la Visitation. François de Sales correspond avec Jeanne de Chantal, veuve, qui souhaite créer un nouvel ordre ; mais François de Sales veut qu'elle ait élevé ses enfants avant tout.

Le 6 juin 1610, il fonde l'Ordre de la Visitation avec la baronne Jeanne de Chantal (qui deviendra sainte) et Charlotte de Brécharde. Pour ce nouvel ordre, François de Sales choisit le nom de « filles de la Visitation » parce qu'en visitant les pauvres, elles devraient imiter Marie enceinte quand elle visita Elisabeth.

« Traiter des affaires de la terre avec les yeux fichés au ciel... Tout ce qui se fait pour l'amour est amour... » est une des maximes choisie par François de Sales pour cet ordre voué à la contemplation, à l'aide aux pauvres et au travail ménager.

3.6. Période difficile

De 1610 à 1615, François de Sales connaît une période pénible : il lui est interdit de sortir de Savoie car il est soupçonné de comploter avec le roi de France. Plusieurs personnes cherchent à nuire sa réputation. Paradoxalement, durant cette période, François de Sales com-

² François de Sales est le premier à utiliser le français contemporain pour se rapprocher de ses lecteurs.

³ L'ouvrage se divise en 5 parties : 1. comment passer du désir de Dieu à sa réalisation – 2. apprendre la perfection – 3. la pratique des vertus – 4. obstacles à la prière – 5. comment renouveler la ferveur du dévot.

mence à jouir d'une réputation de sainteté. De nombreux malades venaient le voir espérant une guérison.

En 1615, François de Sales écrit un 2ème traité sur la prière : « Traité sur l'Amour de Dieu ». Ce livre est écrit pour les sœurs de la Visitation principalement et traite de la vie spirituelle. Un peu plus tard, il réforme l'Abbaye d'Abondance et remplace les Chanoines par les Feuillants.

3.7. Reconnaissance universelle de sa qualité spirituelle

En 1619, François de Sales est autorisé à prêcher à Paris, après 10 ans d'interdiction. Il donne des conférences et des conseils spirituels. Il devient le père spirituel de l'abbesse de Port-Royal-des Champs. Il connaît le futur saint Vincent de Paul qui dira de François de Sales : « la ferveur de ce serviteur brillait dans ses entretiens familiers. Ceux qui y participaient demeuraient suspendus à ses lèvres ». Il contribue à la réforme de l'ordre des Bernardins.

Durant cette période, François de Sales rencontra le cardinal de Retz qui lui proposa de devenir son coadjuteur. Il revient à Annecy en 1620 où son frère fut nommé évêque coadjuteur.

Cependant, sa santé se fait de plus en plus fragile. Il accompagne le duc de Savoie en visite diplomatique à Paris mais sentant la mort arriver, François de Sales fit son testament et des adieux aux religieux d'Annecy. François de Sales mourut le 28 décembre 1622 à Paris. Il avait 55 ans. Ses reliques furent rapidement transférées à Annecy et l'on raconte que des guérisons miraculeuses eurent lieu. Sa dépouille funéraire est conservée dans la basilique de la Visitation à Annecy.

3.8. Reconnaissance de l'Eglise catholique

1626 : ouverture du procès de béatification de François de Sales.

1661 : François de Sales est proclamé Bienheureux.

1665 : François de Sales est proclamé Saint.

1859 : Jean Bosco fonda un ordre religieux qui a pour saint patron François de Sales et dont les membres portent son nom : les Salésiens.

1877 : François de Sales est fait Docteur de l'Eglise.

1922 : Le pape Pie IX adresse une encyclique « RERUM OMNIUM » à tous les évêques pour commémorer le troisième centenaire de la mort de Saint François de Sales, le faisant saint patron des journalistes.

3.9. L'esprit de François de Sales et l'esprit salésien

François de Sales enseigna une piété de la vie quotidienne. Il est parvenu à concilier l'humanisme et la pensée chrétienne. Il a été attentif aussi bien à la formation du clergé qu'à l'enseignement des laïcs de toutes conditions sociales, proposant de nouvelles voies de sainteté ouvertes à tous. François de Sales a su allier de façon originale l'action et la contemplation.

Là où François de Sales se démarqua de ses contemporains, c'est dans son attitude vis-à-vis du protestantisme, ce qui lui valut le qualificatif d'oécuménique. Les armes de François de

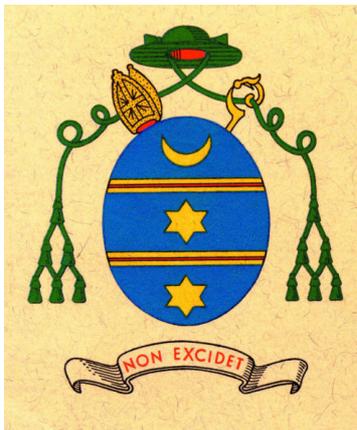
Sales ne furent jamais les foudres de l'excommunication, ni la conversion par la force, mais uniquement les armes de l'amour. C'est d'ailleurs l'une de ses devises : « Rien par force, tout par amour ». Il fut appelé « Docteur de l'amour » car il a incarné de façon exemplaire les plus hautes vertus évangéliques.

Saint François de Sales fut l'une des figures majeures de la renaissance catholique au début de XVII^{ème} siècle. Il est l'auteur catholique le plus publié dans le monde entier, après la Bible. Son influence se propagea après sa mort, sur de nombreux auteurs spirituels, catholiques et protestants. On trouve des textes de François de Sales dans des anthologies de certains pasteurs protestants de grand renom. Tous les religieux postérieurs le recommandent comme un maître. Il a modelé la piété catholique. François de Sales demeure l'une des hautes figures du catholicisme européen de la période moderne. L'esprit salésien continue d'animer aujourd'hui de nombreuses institutions religieuses.

François de Sales est le patron du diocèse d'Annecy, des journalistes et des écrivains.

3.10. Blason de François de Sales

Le blason de François de Sales comporte les éléments « classiques » de tout Evêque.



L'insigne héraldique ecclésiastique le plus commun est le **chapeau avec sa cordelière**. Leur couleur varie généralement de la même manière, suivant la nature de la charge. Le nombre de houppes est d'autant plus grand que la dignité est importante. Les évêques ont un chapeau de sinople accompagné d'une cordelière à six houppes de même longueur.

La mitre est l'insigne des évêques et des abbés ou de certains chapitres privilégiés. C'est une coiffure à deux pointes et deux fanons ou bandes, qui retombent sur les épaules. Les deux pointes et les deux fanons signifient la science des deux Testaments que le pontife doit posséder.

La crosse est un des premiers insignes pontificaux que l'art héraldique ait adoptés comme marque de dignité. Symbole du Bon Pasteur, elle indique la juridiction. La crosse est le plus souvent représentée ouverte à dextre. En France, la crosse des évêques était depuis plusieurs siècles tournée vers l'extérieur du blason, signifiant que leur juridiction s'exerce au niveau de leur diocèse, alors que celle des abbés est tournée vers le milieu, signifiant que leur juridiction ne s'exerce qu'à l'intérieur de leur monastère.

La lune est le symbole de la force « magique », une force qui vient « d'autre part ». A quoi fait allusion ce symbole ? Aucune explication précise à ce jour ...

L'étoile est le symbole du chemin à suivre. Il y a deux étoiles, séparées par une ligne. Sans avoir trouvé une explication claire, on peut penser que la spiritualité de François de Sales met « l'homme » et « Dieu » comme deux chemins à suivre, l'homme restant homme et Dieu restant Dieu (ligne de séparation) mais qui s'appellent l'un l'autre, qui se portent l'un l'autre. Serait-ce une allusion avec un passé janséniste que François de Sales avait approché vers l'âge de 19 ans ? Pour ce qui est de la relation homme – Dieu, on trouve une symbolique semblable dans le tableau de Michel-Ange où l'homme et Dieu ne sont séparés que d'une infime distance montrant à la foi l'extrême proximité et la nécessaire distance.



Les couleurs sont combinées selon une règle simple qui les classe tout d'abord en métaux (blanc et jaune) et en émaux (rouge, bleu, vert). La règle dite de "contrariété des couleurs" dit qu'on ne peut jamais combiner émail sur émail et métal sur métal. Si on tient compte du fait que les métaux sont des couleurs claires et les émaux des couleurs intenses, on voit là que cette règle est d'abord une règle de respect des contrastes visant une bonne visibilité.

Enfin, la coutume est très répandue, en particulier parmi les cardinaux et évêques de placer **une devise** sous le blason. Addition qui n'appartient pas à proprement parler à un blason, elle exprime en raccourci un idéal, un programme de vie et, plus explicitement que le blason, elle manifeste l'esprit de celui qui l'a choisie. Les devises religieuses sont souvent des textes denses de l'Écriture sainte, mais on voit parfois des sentences dévotes. La devise latine « NON EXCIDET » (ou écrite parfois « NUNQUAM EXCIDET ») signifie littéralement : « Il ne défaudra pas (futur simple de défaillir) ». En français plus courant, on pourrait traduire par : « [Dieu] ne va pas défaillir, autrement dit : Dieu ne va jamais laisser tomber l'homme. Rappel de la phrase d'Isaïe : « Même si par impossible, une mère abandonne son enfant, MOI Ton DIEU, JE ne t'abandonnerai jamais ! » (Isaïe 49, 14-16)

3.11. Bibliographie

Les livres sur François de Sales sont innombrables. Le présent exposé a puisé ses sources dans :

RAVIER André : « François de Sales, un sage et un saint » 1985 – éd. Nouvelle Cité.

BARBIER Hubert : « Tout par amour » 1999 – éd. Parole et Silence.

DABIN François : « Saint François de Sales nous parle » 2007 – plaquette.

François de Sales devient le directeur spirituel de Jeanne de Chantal, lui proposant cette consigne de vie : « Il faut tout faire par amour et rien par force ».

Il faut tout faire par amour ...

Phrase en soi très simple qui exprime de manière assez limpide que toute action (n'importe quelle action) que l'on va poser dans sa vie d'humain se doit d'être réalisée avec beaucoup d'amour ... laissant entendre que seul l'amour pourra engendrer l'amour, la force n'engendrant que violence. Une phrase semblable pourrait être celle-ci : « il vaut mieux convaincre que contraindre ».

Cette phrase a été écrite par François de Sales à la Baronne Jeanne de Chantal, cofondatrice des filles de la visitation qui, en visitant les pauvres, devraient imiter Marie enceinte quand elle visita Elisabeth. Cette phrase est aussi adressée directement à Jeanne de Chantal en vue de son « grandissement spirituel ».

Pour comprendre la phrase, il est nécessaire de l'analyser de plus près car elle comporte des affirmations fortes, elle utilise un mot (amour) qu'il s'agit de bien comprendre :

AMOUR

1. Inspirons-nous d'abord de Jean-Marie Petitclerc

On ne peut éduquer par principe ou par programme, mais seulement par amour. L'usage de ce mot «amour» nécessite quelques explications dans le monde éducatif. Il peut prêter à confusion, car la langue française ne dispose que d'un seul mot pour dire «amour». Rappelons que la langue grecque, dans laquelle ont été écrits les Evangiles, dispose de trois mots :

- **Èros**, au sens de l'amour pulsionnel, où l'autre risque d'être enfermé dans un état d'objet de désir ;
- **Philia**, au sens de l'amour séduction, où l'autre, paré de toutes les qualités, se révèle attirant ;
- **Agapé**, au sens de la réciprocité d'un amour détaché.

Lorsque des pédagogues chrétiens utilisent le mot « amour »⁴, c'est dans ce troisième sens qu'ils l'utilisent. Voilà pourquoi il me semble préférable, afin d'éviter toute confusion, d'utiliser le mot «d'alliance», à la consonance biblique. La spiritualité de l'éducateur chrétien est une spiritualité de l'alliance. L'établissement de cette alliance avec le jeune nécessite un bon positionnement de la part de l'éducateur.

2. Regardons la manière dont François de Sales utilise le mot « amour »

Bien aimer Dieu :

- Puisqu'il est certain que le Fils de Dieu est mort d'amour pour nous, le moins que nous devons faire pour lui, c'est de vivre d'amour.
- Faites beaucoup pour Dieu, et ne faites rien sans amour ; appliquez tout à cet amour.
- L'amour est la vie de notre cœur. Et comme le contrepoids donne le mouvement à toutes les pièces mobiles d'une horloge, ainsi l'amour donne à l'âme tous les mouvements qu'elle a.
- Tout est à l'amour, en l'amour, pour l'amour et d'amour en la sainte Eglise.

⁴ Dans son système préventif, Jean Bosco se réfère explicitement à une page de 1 Co 13, où Paul décrit l'agapè.

- Notre Seigneur ne demande pas à Saint-Pierre : es-tu savant ou éloquent ? pour lui dire : pais mes brebis. Mais il lui demande : m'aimes-tu ? Il suffit de bien aimer pour bien dire.

Vivre selon sa vocation :

- Dieu aime notre vocation (d'hommes et de chrétiens) : aimons-la bien aussi, et ne nous amusons pas à penser à celle des autres. Faisons notre besogne : à chacun sa croix n'est pas trop. Mêlez doucement le travail de Marthe et celui de Marie. Faites diligemment ce que vous avez à faire et souvent, revenez en vous-même et mettez-vous en esprit aux pieds de Notre Seigneur, et dites : Mon Seigneur, soit que je coure, soit que je m'arrête, je suis tout à vous et tout ce que je ferai, c'est pour l'amour de vous.

Prière et vie :

- Nous avons deux principaux exercices de notre amour envers Dieu : l'un affectif et l'autre effectif ou actif. Par le premier, nous mettons Dieu sur notre cœur ... par le deuxième, nous le mettons sur notre bras.

3. Regardons la manière dont Timothy Radcliffe⁵ parle du mot « amour »

- La dernière Cène est l'histoire du risque de se donner. C'est pour cela que Jésus est mort, parce qu'il a aimé. Mais il est plus dangereux encore de ne pas prendre ce risque : c'est un danger mortel. Ecoutez ce que dit C.S. Lewis⁶ : « Tout amour rend vulnérable. Aimez quoi que ce soit, et votre cœur connaîtra certainement la peine et sera peut-être brisé. Si vous voulez être sûr que votre cœur demeure intact, ne le donnez à personne, pas même un animal. Emballez-le soigneusement dans d'innocents passe-temps et des petits luxes ; évitez tout lien étroit. Enfermez-le à l'abri dans le coffre ou le cercueil de votre égoïsme. Mais dans ce coffre, sûr, sombre, immobile et sans air, il va se transformer : il ne sera pas brisé mais il deviendra dur, impénétrable, inatteignable. (..) L'amour est la seule force suffisamment irrésistible pour nous obliger à quitter l'abri confortable de notre individualité bien gardée, à rejeter l'épaisse carapace de notre autosuffisance et à nous avancer sans protection dans la zone dangereuse où l'individu purifié se change en personne.

PAR AMOUR

La préposition est un mot qui permet une incidence qui, sans elle, ne pourrait pas avoir lieu. Les prépositions rendent possible un rapport, une relation ; elle est un outil de dépassement. Il faut observer que la préposition permet d'enrichir le verbe : ainsi, on peut user quelque chose et user **de** quelque chose, croire **à** quelque chose et croire **en** quelque chose ou encore **dans** quelque chose, etc.

La préposition « par » introduit :

- la cause : Il n'a pas fait ses devoirs **par** paresse.
- la manière : Il récite son discours **par** cœur.
- le complément d'agent : Ce livre a été écrit **par** un grand auteur.
- le spatial : Il est passé **par** les Alpes pour aller en Italie.
- le temporel : Il ne faut pas sortir **par** temps de pluie.

La préposition par reprendrait volontiers les quatre premières dimensions citées ci-dessus.

⁵ T. RADCLIFFE, *Pourquoi donc être Chrétien ? – Cerf, 2005- p.137.*

⁶ *The four Loves, Londres, 1960. p.111.*

IL FAUT TOUT FAIRE ...

Plus qu'une proposition, ce « il faut tout faire » manifeste une exigence, une radicalité impérieuse qui ne laisse plus beaucoup de place à un éventuel « si c'est possible ». Cette phrase utilise le pronom « tout » qui devient vite « aussi vaste que les rivages des mers ». Y-a-t-il une frontière à ce mot ? C'est une phrase qui est brûlante d'actualité dans le monde médical : « Faut-il tout faire pour sauver quelqu'un ? » C'est, en tout état de cause, une phrase qui mettrait mal à l'aise (« combien de fois faut-il pardonner ? Jusqu'à sept fois ? »)

IL FAUT TOUT FAIRE PAR AMOUR

L'assemblage du « par amour » avec « il faut tout faire » provoque deux réactions :

→ Réaction de paix : l'amour permet de voir le monde avec de yeux apaisés, avec le cœur de Dieu. Dès lors, je suis sur un chemin de lente conversion qui me permettra petit à petit de changer mes gestes, mes paroles, mon regard en y ayant insufflé l'amour que serai capable de donner à ce moment-là de mon existence.

→ Réaction de peur : Si l'amour est une sorte de tamis qui va se mettre entre moi et mon geste, ma parole, mon regard, serai-je capable de tout faire passer par ce tamis ?

Serai-je capable de :

- Tout faire par amour ...
- Tout dire par amour ...
- Tout supporter par amour ...
- Tout entendre par amour ...
- D'être prêt à tout par amour ...
- Tout quitter par amour ...
- Tout accepter par amour ...
- Tout pardonner par amour ...
- Tout plaquer par amour ...
- Renoncer à tout par amour ...

Conclusion :

Derrière le doux visage d'un homme (François de Sales) de terrain, on sent que cette phrase met celui qui l'entend sur une route peu sûre, hasardeuse, et sans limite précise. La seule certitude qui soit donnée est que Dieu n'abandonnera jamais l'homme qui osera se lancer dans un tel défi. Et quand on « fait tout par amour », on devient alors « amour soi-même ».

Quel programme ...

AP
21.03.2009

Atelier

Nous nous trouvons à quelques jours de la semaine sainte et plus particulièrement de quatre jours qui, il y a deux mille ans, sont sortis de leur anonymat semainier pour entrer dans une sacrée histoire, pour bâtir une Histoire sacrée :

Jeudi saint : jour de joie au cours d'un repas mais aussi de folle inquiétude car le temps semble si court pour exprimer tous les sentiments face à l'Ami qui s'en va ;

Vendredi saint : jour d'angoisse et de drame où les regards embués de larmes et de rage ne cherchent d'autre réalité que dans la vision brutale de l'Ami qui se meurt ;

Samedi saint : jour de l'absence où le vide est profond et où la solitude termine de lacérer ce qui reste d'émotion et de souvenir de l'Ami définitivement parti ;

Dimanche de Pâques : jour d'une douce lumière quoique bien vacillante, qui n'éclaire que juste devant soi mais qui permet le premier pas, le deuxième pas, le troisième pas au côté d'une présence si lointaine et si proche, si tenue et si forte ...

Objectif

Rentrons dans l'étrange dynamique de ces quatre jours, osons les mettre dans notre vécu, essayons d'y insérer la petite phrase : « Tout faire par amour » pour voir dans quelle mesure cette phrase est vraie.

Consignes

→ *On peut travailler seul ou avec d'autres (max 5).*

1. On prend un « jour » qui nous parle plus (en positif comme en négatif). Il n'est point besoin de relire tout le texte biblique mais de se référer simplement à la mémoire qu'on a de ce « jour ».
2. On dépose tout doucement la phrase « tout faire par amour » au cœur du « jour » en question et on essaie de trouver des expressions qui peuvent illustrer les comportements des acteurs du « jour » qu'on a choisi de traiter.
3. On essaie de voir si on a une expérience personnelle qu'on a vécue en rapport avec la dynamique du jour en question.
4. On dépose tout doucement la phrase « tout faire par amour » au cœur de notre expérience personnelle de ce jour et on essaie de trouver d'autres verbes que « faire » qui peuvent illustrer notre comportement face à cette expérience personnelle.
5. On se retrouve ensemble pour partager des impressions générales (et non particulières) de cette petite phrase de Saint François de Sales au cœur du mystère de la semaine sainte.